

## Apollinaire, « un prodigieux linguiste » ?

### *Dissertation*

**Sujet :** Peut-on dire d'Apollinaire, comme Verlaine disait de Rimbaud, qu'il est un « prodigieux linguiste » ?

Tout poète, qu'il écrive en vers libres ou codifiés, doit soumettre son expression à des contraintes rythmiques, musicales *etc.* pour parvenir à produire un effet poétique. Parfois – et c'est le cas avec Apollinaire – le poète approfondit la langue, la détourne et devient ainsi linguiste car exploiter le plus possible la richesse d'une langue, la déformer tout en demeurant intelligible, c'est prouver la maîtrise qu'on en a.

Nous étudierons ici le recueil *Alcools* d'Apollinaire d'un point de vue linguistique pour tenter de mettre en évidence les recherches sur le langage que l'auteur y a menées, tout d'abord en examinant la syntaxe, au cours d'une première partie où nous verrons le rôle joué par l'absence de ponctuation qui caractérise l'œuvre et ensuite les modifications syntaxiques qu'apporte l'auteur. Dans une seconde partie, nous nous attacherons à l'étude lexicale du recueil pour montrer la nouveauté poétique et parfois linguistique que constitue le vocabulaire utilisé. À cette occasion, nous verrons l'originalité poétique que crée l'utilisation abondante de noms propres ou de termes modernes, puis nous montrerons la bonne connaissance du lexique français du poète, pour ce qui concerne les termes techniques ou rares. Enfin, nous dégagerons quelques exemples de pures inventions de mots par Apollinaire.

L'absence de ponctuation dans *Alcools* est la première chose que remarque le lecteur. Le choix effectué par Apollinaire de supprimer les marques de ponctuation procède d'une recherche linguistique : conscient de l'importance de ces repères syntaxiques à l'écrit pour montrer la segmentation des phrases et leur coordination, le poète révèle « en creux » par son absence, son caractère indispensable. Ainsi dans « La Porte », il écrit : « Enfant je t'ai donné ce que j'avais travaillé ».

Mais ce n'est certainement pas le but principal d'Apollinaire. La suppression de la ponctuation lui permet surtout de créer de nouveaux rythmes de lecture, plus fluides, notamment grâce aux appositions qui, sans virgule pour les séparer, n'en sont plus tout à fait. Par exemple dans « Les Fiançailles », nous trouvons : « Et tes enfants [...] / Ont bâti ce bûcher le nid de mon courage ». De fait, c'est presque une nouvelle syntaxe que génère cette absence de ponctuation et dont l'étude serait uniquement déterminée par les habitudes de lecture de chacun.

La recherche syntaxique du poète va plus loin puisque après avoir effacé les liens de ponctuation entre les segments de phrase, il cherche à renouveler cette dernière : par l'usage de tournures populaires ou archaïques, par l'usage de tournures populaires ou archaïques, par l'utilisation exagérée de figures ordinaires à la poésie et enfin par la déconstruction totale de la syntaxe.

Le choix de ne pas restreindre le choix des registres de langue employés, avec les variations syntaxiques que cela suppose, révèle la volonté du poète de ne négliger aucun aspect du français. Ainsi dans « Aubade », nous lisons l'expression « viens t'en Pâquerette » qui est populaire, tandis qu'au début du « Pont Mirabeau », c'est une tournure archaïque que l'on rencontre : « Faut-il qu'il m'en souviennne ».

On remarque également, comme procédé de modification syntaxique, l'exagération de techniques poétiques. Dès les premiers vers de « Zone » par exemple, se trouve une inversion complexe : « Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme ». Dans le même sens, les nombreuses ellipses (comme par exemple dans « Marie » la comparaison « comme mer qui moutonne ») montrent un désir de renouveler la syntaxe du langage du poétique traditionnel, par l'outrance.

Enfin, il existe des vers où la syntaxe est déconcertante et où le sens n'est plus produit par l'association des mots selon un ordre logique dont les signifiés se complètent mais par l'assemblage « hétéroclite » de mots. Il peut s'agir de produire un effet de sonorité : « Soleil cou coupé » (« Zone ») ou encore « oiseau tranquille au vol inverse oiseau » (« Cortège »). Il peut également s'agir d'inventer une nouvelle poésie qui annonce le surréalisme : « Pupille Christ de l'œil » (« Zone »), « Voguait cygne mourant sirène » (« La Chanson du Mal aimé ») ou encore « Incertitude oiseau feint peint quand vous tombiez » (« Les Fiançailles »).

Cependant, les passages où ces aspects syntaxiques déformés sont présents demeurent minoritaires dans l'œuvre par rapport à ceux où la syntaxe est normale, au contraire d'un

Mallarmé par exemple. C'est davantage dans le domaine lexical qu'il faut chercher la vraie originalité d'Apollinaire.

En effet, s'il est un bon linguiste, c'est avant tout dans le domaine du vocabulaire poétique et ce, de trois manières : par l'emploi de termes normalement exclus de la poésie, de termes empruntés à d'autres langues ou de termes rares et enfin en transformant le sens de mots ou par l'invention de nouveaux mots.

On rencontre dans *Alcools* des noms de rues ou de lieux qui, par des jeux de sonorités, deviennent des images poétiques : « Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Termes » (« Zone ») ou plus loin dans le même poème : « Les hangars de Port-Aviation » et « la Tour Eiffel » *etc.* De même l'abondance de noms et de prénoms (dans les « Cloches » notamment ou dans « La Synagogue ») dénote une recherche d'autres sonorités poétiques, tout comme l'usage de termes relativement neufs à l'époque comme « automobiles », « prospectus », « catalogues », « sténo-dactylographes », « avions » *etc.* (« Zone »).

Mais si le poète cherche à orienter son langage poétique vers l'avenir et le XX<sup>ème</sup> siècle, ce n'est pas pour autant qu'il en oublie le passé, avec deux citations en langues anciennes : « *Cubi cula locanda* » (« Zone ») et « *Hanoten ne kanoth* » *etc.* (« La synagogue »), et surtout, en utilisant des mots rares qui peuvent être vieillis (comme dans l'expression « suivrons-nous *d'ahan* » ou « empans » dans « Zone ») ou bien qui relèvent d'un vocabulaire technique spécialisé. On remarque alors l'étendue des connaissances du dictionnaire d'Apollinaire. Noms d'oiseaux comme « marabouts », « paon ocellé » (« Zone »), « gypaètes » (« Le Vent nocturne »); noms d'insectes comme « la cétoine » (« Zone »), de champignon comme « clavaire » (« L'Ermite »); termes propres à des spécialités comme « le morfil » (« La Chanson du Mal aimé »), adjectifs religieux; mots d'emploi peu fréquent comme « déchaux », « hémathidrose » (« L'Ermite »), bref tout ceci enrichit la poésie d'Apollinaire.

La partie la plus intéressante du travail linguistique de l'auteur concerne les mots qui sont absents du dictionnaire et ceux qu'il dote d'un autre sens, par dérivation. Dans le second cas, ce sont surtout des adjectifs : on peut lire dans « Cortège », « leurs pieds paniques » et dans « Le Larron », « mon couteau punique ». Il invente des mots, par composition, dérivation ou en les construisant de toutes pièces, ce qui révèle sa connaissance des mécanismes de formation des mots ainsi que son « oreille » linguistique. Le plus « simple » est de fabriquer des mots composés comme « oiseau-roc », « oiseau-lyre » dans « Zone », « demi-brume » dans « La Chanson », « râle-mourir » dans « Nuit rhénane » ou de façon plus

« étymologique » avec « dendrophore » (« qui mange des arbres ») toujours dans « La Chanson ». Nous trouvons ensuite des mots issus d'autres mots : à partir de noms, l'auteur forge des verbes comme *médailier* (« Blanche-neige »), *incanter* (« L'Ermitte », « les Sapins »), *feuilloler* (« Aubade ») ; à partir de mots étrangers comme *barcarolo*, il fonde des mots français : « barcarols » ; il extrait « damascène » probablement de Damas et transforme l'adjectif « melliflue » en « mellifluente » dans « Clair de lune ». Enfin et c'est peut-être la plus belle part de son travail, due non pas à ses connaissances linguistiques mais à son instinct poétique, viennent les mots inventés de toutes pièces et qui pourtant sont compréhensibles : des nationalités comme « Nissard », « Mentonasque », « Turbiasque » (« Zone ») ; des foules « Trente Bé-Rieux » (« Les Sept épées »), « trabants » (« Salomé ») ; adjectifs comme « pimus » (« La Porte ») ; mots aux consonances gréco-latines comme « pyraustes » et « egypans » (« La Chanson ») ou bien « chybriape » (« Les Sept épées »).

D'un point de vue syntaxique, Apollinaire ne s'est qu'en de rares endroits montré réformateur, ouvrant tout de même la voie aux surréalistes. C'est davantage dans le domaine du lexique qu'il excelle avec l'emploi fréquent de mots rares qui plaisent par leur sonorités et étonnent par leur étrangeté familière, la construction de mots nouveaux et l'ouverture de la poésie à toute une foule de mots (patronymes, noms de rues...) qui en étaient traditionnellement exclus. Apollinaire paraît donc plutôt un amoureux du vocabulaire qu'un prodigieux linguiste.